

**YELENA MOSKOVICH**

**LES NATASHA**

**Traduit de l'anglais par Laura Brimo**

**VIVIANE HAMY**

© 2016, Yelena Valer'evna Moskvich

Titre original : *The Natashas*

© Éditions Viviane Hamy pour la traduction française, février 2017

© Photo de couverture : Jared Zillig

ISBN 978-2-87858-341-0

## I

### Natasha est son nom

1

Dans la pièce carrée, il n'y a pas de fenêtres, il n'y a pas de meubles. Sur le sol, des couvertures sont étendues les unes à côté des autres telles des serviettes de plage. Certaines sont soigneusement disposées en rectangle. D'autres gisent en boule, pareilles à du chewing-gum craché. Une fille est assise sur sa couverture, en T-shirt et culotte, les bras croisés autour de ses genoux. Natasha est son nom. Elle a quinze ans.

Une autre fille se tient debout contre la paroi et elle fume. Elle exhale puis souffle la fumée contre le mur comme s'il y avait là une fenêtre ouverte. L'aquarelle à la fumée éclabousse la surface, puis flotte à nouveau jusqu'à son visage. Elle s'infiltré dans ses cheveux blonds mal taillés et imprègne son cuir chevelu. Un brouillard ondoie autour de ses yeux. Elle fume et louche. Natasha est son nom. Quelle coïncidence. Mais elle est plus âgée que l'autre. Presque vingt ans. Peut-être.

À côté d'elle, deux filles papotent. De ci de ça. La plus petite a la figure camuse. Son âge? Difficile à

dire – soit trop jeune soit trop vieille. Certaines d’entre elles se révèlent ainsi – à la lueur du soir elles sont *ton ange*, mais à la lumière électrique d’une salle de bains tu leur demanderais où est passée leur fille. Leur nom ? Ça alors : Natasha et Natasha.

La plus jeune, assise en culotte, a le regard vide. Une rousse passe par là et lui donne une chique-naude.

– Ressaisis-toi, dit-elle.

Les cheveux de la rousse sont aussi secs que de la paille, mais elle a des lèvres charnues et son nez a la forme d’une goutte de lait. C’est très plaisant, surtout pour ceux qui regardent une femme pour y voir une petite fille. *Quel âge as-tu, ma jolie ?* « Oh, vous savez, papier bonbon, nœud dans les cheveux, areuh-areuh. C’est un âge qui vous convient ? » *Tu t’appelles comment, ma jolie ?* La fille relève les yeux. « Natasha, dit-elle comme si elle lisait un composant sur une boîte de médicament. C’est un nom qui vous convient ? »

La Natasha assise ne se ressaisit pas comme le lui suggère la rousse. La Natasha rousse dit :

– Les fleurs qui ne se tournent pas vers le soleil se font piétiner.

Puis elle bouscule la Natasha assise sur son passage.

Elle n’a pas fait trois pas qu’une fille dégingandée apparaît.

– Je suis un tournesol.

Ses cheveux sont gras. Son cou est long.

– Dégage, Tournesol, crache la rousse.

Et, aussi rapidement qu’elle était apparue, le tournesol retourne s’adosser au mur.

Tournesol a vingt-six ans. Au début, elle précisait

qu'elle venait de Moldavie<sup>1</sup>, mais on sait tous que des grandes gigues comme elle ne poussent pas en Moldavie. C'était l'époque où la Natasha adossée au mur avait de longs cheveux blonds au lieu de cette coupe rase et ratée, et qu'elle parlait sans cesse de la rose blanche. Toujours la même histoire : la ville brumeuse, l'inconnu avec ses bonnes manières, l'arrêt de bus, dents blanches, voiture blanche... *et la rose blanche*. Il l'a choisie parmi toutes les autres élèves de son école, lui a donné l'impression qu'elle était la seule et l'unique. C'était des années plus tôt. Désormais, elle reste collée à son mur et fume et demeure silencieuse. Elle ne mentionne plus la rose blanche. Il faut dire, avec ses cheveux mal taillés et son visage livide, il n'y a pas de quoi faire des histoires. Et c'est tant mieux, rien de pire qu'une Natasha qui fait des histoires.

## 2

Au fait, « Tournesol » n'est pas son vrai nom, à Tournesol. C'est Natasha. La vie est parfois comme un piano à une seule touche.

## 3

De l'autre côté de la pièce, une fille souffle sur sa main, un ongle à la fois. Du fard bleu layette couvre ses paupières, on croirait une couche de poussière sur un meuble ancien. Elle souffle sur le bout de ses doigts. Elle bat des cils. De la poussière bleu layette s'envole de ses yeux.

1. L'agriculture est l'une des principales ressources de la Moldavie; la culture du tournesol y occupe une place très importante, notamment dans le sud du pays (N.d.E.).

4

Une autre Natasha tapote sa couverture à la recherche de son journal.

*Tant de façons de se sentir moche... Je devrais faire une liste !*

Elle porte le stylo en plastique à sa bouche et mord dedans.

– Trouve une aspérité sur ta peau, marmonne-t-elle.

*Gomme-la délicatement, griffonne-t-elle.*

– Maintenant, laisse pénétrer toutes les voix, conclut-elle.

Elle lève les yeux de son journal et mâchonne son stylo comme si elle se faisait les dents. Un éclair parcourt son regard. Elle retire le stylo de sa bouche et rapproche le journal ouvert de son visage.

*Tends, tends, tends ton oreille... note-t-elle secrètement.*

Elle lève son regard et le promène autour d'elle en gardant le journal proche de son menton. Son stylo se déplace sur le papier pendant que sa tête acquiesce au décor.

Elle écrit par à-coups, comme si elle esquissait un paysage :

*Tu ne vaux rien.*

5

L'autre fille souffle sur ses ongles au rythme des mouvements du stylo. Rouge Mercedes est la teinte qui brille sur chacun de ses ongles. On sait tous pourquoi c'est l'unique vernis qu'elle utilise. C'était la couleur de la voiture, ce jour-là, quand la portière s'est ouverte, et qu'elle a eu le sentiment que sur la terre entière il n'y avait personne, personne, personne

comme elle. L'homme au volant avait un sourire si direct. Elle n'avait pas la télé, mais, avec un sourire comme celui-là, elle était sûre qu'il y passait. Elle voulait passer à la télé elle aussi. Il pourrait l'embrasser sur la joue. Il pourrait l'embrasser sur la main. Tous ses baisers feraient rougir ses lèvres et ses ongles pour les assortir à sa voiture. Quand elle parla à sa mère de l'inconnu et de sa proposition, sa mère leva la main en l'air et l'agita.

– La tête dans les nuages, celle-là ! Aucune chance qu'un homme comme ça te fasse monter à bord d'une si belle voiture !

Le jour où elle le suivit, elle lui demanda s'il pouvait descendre la capote pendant qu'ils traversaient la ville. Il afficha un sourire d'une géométrie parfaite et dit : « Tout ce que tu veux. » Son petit sac zippé était posé sur le siège arrière. Ensemble, ils roulèrent dans les rues de son enfance pendant que tous ceux avec qui elle avait grandi se précipitaient hors de chez eux et pointaient du doigt, et gloussaient, et se tiraient par la manche. *Si quelqu'un possédait un appareil photo dans cette foutue ville, on serait en train d'en prendre une de moi !* pensa-t-elle, et elle souriait et saluait du bout des doigts et les promenait dans ses cheveux comme une star de cinéma.

Quand elle passa devant sa maison, sa mère en sortit avec sa petite sœur et ses frères. Ils la fixèrent, bouche bée. Les pneus de la voiture roulèrent délicatement sur la couche de gravier qui recouvrait le chemin de terre. Elle attira l'attention de sa mère. D'un geste de la main aussi raffiné qu'elle pouvait l'imaginer, elle repoussa une mèche de cheveux derrière son épaule.

Elle n'avait jamais, de sa vie, vu une telle fierté

rayonner sur le visage de sa mère. Elle était si émue qu'elle en oublia son idée de crier : « Je te l'avais bien dit!... »

Rouge Mercedes est sa couleur désormais. Peut-être qu'elle l'a toujours été. Quel est son nom ?

*Tends, tends, tends ton oreille* au souffle de cette fille qui s'échappe de sa bouche et atteint le bout brillant de ses doigts.

6

– Fixe un poil sur ta cuisse, marmonne-t-elle.

*Échappe-toi par ton regard*, griffonne-t-elle.

Ses dents s'enfoncent dans le stylo jusqu'à trouer le plastique.

7

Dans la pièce carrée et sans fenêtres, toutes les filles se nomment Natasha.